

PRESTON, Richard A., *Au service du Canada. Histoire du Royal Military College depuis la Deuxième Guerre mondiale*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services du Canada, 1992. 268 p. 34,95 \$

Roch Legault

Volume 47, Number 2, Fall 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/305235ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/305235ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Legault, R. (1993). Review of [PRESTON, Richard A., *Au service du Canada. Histoire du Royal Military College depuis la Deuxième Guerre mondiale*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services du Canada, 1992. 268 p. 34,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 47(2), 295–297. <https://doi.org/10.7202/305235ar>

PRESTON, Richard A., *Au service du Canada. Histoire du Royal Military College depuis la Deuxième Guerre mondiale*. Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, Ministère des Approvisionnements et Services du Canada, 1992. 268 p. 34,95\$

Le *Royal Military College (RMC)* de Kingston forme avec le Collège militaire royal de St-Jean et le *Royal Roads Military College* de Victoria les collèges militaires canadiens. Le *RMC* est le plus ancien et le plus grand des collèges et a servi de modèle aux deux autres. Au Canada anglais, cette école militaire jouit d'un grand prestige dans la société en général et dans les milieux d'affaires en particulier. Le *RMC* voit le jour en 1876, c'est-à-dire

moins d'une décennie après la Confédération et le départ des troupes britanniques de l'Amérique du Nord. Il lui revient ainsi d'avoir fortement contribué à transmettre la tradition militaire britannique au Canada. Aujourd'hui université bilingue, le *RMC* décerne des baccalauréats et des maîtrises aux élèves-officiers, aux sous-officiers et aux officiers des forces armées canadiennes ainsi qu'à un nombre restreint de civils.

Richard A. Preston, dont il ne faut pas confondre le nom avec celui d'Adrien Preston, également historien militaire, possède une feuille de route très impressionnante. Il est d'ailleurs aujourd'hui professeur émérite de l'Université Duke. Il se penche pour la seconde fois sur l'histoire du *RMC* puisqu'il avait déjà fait paraître en 1969, aux Presses de l'Université de Toronto, *Canada's RMC. A History of the Royal Military College*, un ouvrage qui couvrait bien la période s'étendant de l'origine du collège jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale mais qui ne s'attardait guère aux années suivantes.

Preston reprend donc l'histoire du *RMC* plus en détail après sa réouverture en 1948, puisque, comble d'ironie, le collège avait dû fermer ses portes pendant la guerre. À travers l'exposé des différentes péripéties administratives, on perçoit très bien les tensions de cette institution d'enseignement originale, provoquées par la nécessité constante de maintenir un délicat équilibre entre l'éducation universitaire et la formation militaire. Le volume offre à ses lecteurs une variété impressionnante de thèmes parmi lesquels on peut mentionner les suivants: les options ouvertes aux forces armées pour former ses officiers, le problème du recrutement du collège, les changements administratifs au ministère de la Défense nationale, l'arrivée des sous-officiers comme étudiants, les recherches effectuées par le corps professoral et l'admission d'élèves de sexe féminin en 1980.

Le bilinguisme, quant à lui, occupe une place importante avec deux chapitres (10 et 11). La question de la langue revêt une importance toute particulière au ministère de la Défense nationale puisqu'elle est fortement associée à la présence et à la place des francophones dans les forces armées. Sous l'impulsion de la loi sur les langues officielles de 1969, le *RMC* se dotera au début des années soixante-dix d'une infrastructure permettant de dispenser la formation universitaire et l'éducation militaire en français. Bien que le volume ne rende sans doute pas justice aux passions soulevées par ces événements, il n'en rapporte pas moins que l'opposition au bilinguisme était vive au *RMC* (p. 172).

Il faut souligner les passages abscons du premier chapitre du volume, dont les pages sont pourtant si riches d'idées. Ils sauront décourager plusieurs lecteurs, même les mieux disposés. Peut-être l'auteur a-t-il été victime de sa connaissance trop intime du collège, lui-même ayant déjà fait partie de son corps professoral, ou des académies militaires américaines. Passer cette première épreuve, qui n'est pas sans rappeler le passage initiatique des élèves officiers de première année du collège, le récit impressionne par sa richesse documentaire et ses nombreuses notices biographiques. On ne pourra certainement pas tenir rigueur à l'auteur de son manque de documentation. Par contre, on aurait apprécié une plus grande précision quant à savoir qui

logeait à quel enseigne en ce qui a trait aux débats entourant l'évolution du *RMC*: c'est-à-dire serrer de plus près les intérêts de chacun et mieux caractériser les groupes. Par exemple, qui sont «ceux» (un terme d'ailleurs utilisé à outrance sans référence à un sujet défini) qui voulaient un collège plus militaire? Après nous avoir montré pendant tout l'ouvrage que plusieurs officiers hauts gradés désiraient une formation universitaire la plus rigoureuse possible, il aurait été intéressant de le savoir.

À tout prendre, depuis la Seconde Guerre mondiale, l'histoire du *RMC*, bastion du «conservatisme Canadien» selon certains de ses dénigreur, ne donne pas l'impression d'être moins immuable que certaines universités civiles. Il s'agit en fait d'une institution dont le dynamisme provient des besoins changeants des forces armées et de l'évolution socio-politique du pays. De l'avoir montré, c'est là, à notre avis, la grande contribution de ce volume.

Enfin, une dernière remarque: l'ouvrage de Preston aurait dû bénéficier d'une adaptation plus que d'une simple traduction. Il aurait ainsi été rendu pleinement accessible au public francophone puisque, comme l'auteur le démontre lui-même, le *RMC* ne fait pas exactement partie de l'héritage culturel des Canadiens français. C'est peut-être là une autre illustration que la leçon du bilinguisme a été bien assimilée au ministère de la Défense, mais qu'il reste encore à comprendre celle du biculturalisme.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

ROCH LEGAULT